La Salers, star de l'autonomie

EARL Hervagault Salers à Pocé-les-Bois (35)

Pour ses qualités de rusticité, d'autonomie et son image hors pair, Jean-Louis Hervagault a choisi la Salers il y a plus de 20 ans. Aucun regret.

Jusqu'à 8 mois sous la mère, les veaux ne sont pas du tout complémentés. Les animaux au pâturage sont conduits au fil journalier.

La Salers ? *« Un vrai coup de cœur »*. On n'en doute pas une seconde en parcourant l'élevage de Jean-Louis Hervagault, un des précurseurs de la race en Bretagne. Les Salers sont partout avec leur belle robe acajou, en chair et en os oui, mais aussi dessinées sur une longue fresque murale habillant le siège d'exploitation, en photos sur le panneau d'entrée de l'élevage, sur la boîte aux lettres, peintes au pochoir sur les bâtiments...

Performance en conditions difficiles

« Aujourd'hui, la Salers fait partie de la panoplie du choix de race avant une installation en viande bovine dans l'Ouest », se satisfait Jean-Louis Hervagault. Lui, ça fait plus de 20 ans qu'il *« pratique »* cette race *« économique et écologique. »* Installé en 1985 après un tiers, comme engraisseur de taurillons, il a testé de nombreuses races. C'est la Salers qui s'en sortait le mieux sur caillebotis, avec ses onglons noirs et durs et ses excellents aplombs. *« Ce sont des animaux rustiques habitués aux milieux pierreux »*, indique le producteur.

A partir de 1989, il se spécialise sur cette race et devient naisseur-engraisseur. Il achète alors une douzaine de femelles dans le Cantal. *« Je recherchais un système en autarcie. La Salers, amatrice de fourrages grossiers et bonne productrice de lait pour élever son veau, correspondait bien à mes attentes. Cette race est par ailleurs bien adaptée à mes terres pierreuses, en herbe »*, souligne l'éleveur en précisant toutefois qu'elle ne correspond pas à des systèmes plus *« poussés » : « A l'aliment, c'est peine perdue. »*

Le top en vente directe

Pour Jean-Louis Hervagault, la Salers bénéficie d'un autre atout de taille : *« sa très bonne image auprès du grand public. »* Ce qui lui permet de s'inscrire sans problème dans la vente directe. Le producteur s'est lancé dans ce créneau il y a 12 ans et commercialise aujourd'hui par ce biais une dizaine de femelles par an. Rustique, la Salers tire cependant profit d'une conduite technique. Contrôle de performances et BGTA (bilan génétique) font partie des outils indispensables pour Jean-Louis Hervagault. L'éleveur pratique le vêlage à 30 mois sur deux périodes : la moitié de mi-janvier à mi-mars, et l'autre moitié de mi-août à mi-octobre. *« Avoir deux périodes de vêlage permet aussi d'étaler les ventes et de diminuer le risque sanitaire et les pointes de travail, même si les vaches vêlent seules, sans aucune surveillance. »*

L'IA est pratiquée sur toutes les génisses et deux taureaux sont présents sur l'élevage. Toutes les femelles sont échographiées. Avec un intervalle vêlage-vêlage inférieur à 365 jours et une réussite en 1re IA de 80 % (100 % en 2e IA), la performance est au rendez-vous.

De l'ensilage d'herbe pour les taurillons

Question alimentation, l'optimisation prime. Jusqu'à 8 mois sous la mère, les veaux ne sont pas du tout complémentés. Le troupeau est conduit en quatre lots, alimenté sans maïs, au fil journalier, quand il est au pâturage de mi-mars à mi-novembre. *« Sur les prairies séchantes, j'ai implanté du dactyle en association avec du trèfle blanc »*, précise l'éleveur. Les taurillons sont engraissés jusqu'à 18-19 mois (plus de 400 kg de carcasse) avec de l'ensilage d'herbe dans la ration, en plus du maïs, du foin et du concentré.

Pour améliorer son confort de travail et celui des animaux, Jean-Louis Hervagault a investi dans des bâtiments et systèmes de contention, progressivement depuis son installation. *« En 1992, les vaches étaient en plein air intégral, aujourd'hui, tout le monde est rentré l'hiver, ce qui permet aussi de ne pas abîmer les prairies. »* Sachant que son fils Thomas reprendra l'élevage dans quelques années, les investissements sont aujourd'hui poursuivis. Dernier en date, une dizaine de cases individuelles multifonctions, pour les vêlage, l'infirmerie...

Agnès Cussonneau

L'élevage est situé à proximité du bourg de Pocé-les-Bois.

EARL HERVAGAULT SALERS

- 1 UTH
- 80-100 VA
- 300 animaux
- SAU de 70 ha : 56 ha d'herbe et 14 ha de maïs. Achats de maïs, d'orge, d'aliment et de 40 ha de paille.
- Chaque année, quelques taureaux et plus de 20 femelles de tous âges sont vendus comme reproductrices.

Space et voyage dans l'Est au programme

Pendant toute la durée du Space, l'association Salers de l'Ouest tiendra un stand dans le Hall 1, et la race sera en présentation le 14 septembre (10h30 à 11h). « C'est un des grands rendez-vous qui fédère les membres de l'association, un lieu de rencontre entre éleveurs, un point info pour les futures installations ou les demandes de stages », détaille Jean-Louis Hervagault, président de Salers de l'Ouest depuis sa création en 1998.

Réunissant des hommes et des femmes engagés dans des systèmes très différents, cette « famille » Salers se donne rendez-vous plusieurs fois par an, notamment à l'occasion de réunions techniques et de portes ouvertes. La prochaine aura lieu cet hiver en Mayenne chez un éleveur passé du lait à la viande, dans un système tout bâtiment, avec beaucoup d'IA. Autre projet de l'association : un voyage dans l'Est de la France, du 6 au 8 novembre 2012, avec la visite de 5 élevages minimum et du tourisme. « Après deux voyages dans le Cantal, nous allons découvrir différents élevages en plaine (grand troupeau, sélectionneur, reconversion...), dans un autre secteur que le berceau de la race. »

Contact J.L. Hervagault : 06 79 44 34 78 ou 02 99 74 45 10. Association au 02 23 48 26 63. Site internet : salersdelouest.fr